

et de surhumain que d'humanité. Enfin, l'ouvrage se clôture en se demandant ce que, pour Platon, la mort signifie pour l'âme. Pour ceux qui appellent « vie » ce que l'âme mène unie à son corps, la mort nomme la séparation d'avec le corps. Le philosophe quant à lui, dans la mesure où il est convaincu qu'il ne rencontrera la pensée dans sa pureté que dans cette séparation, ne craint pas la mort. A-t-il raison ? La preuve de l'immortalité de l'âme de la fin du *Phédon* permet-elle d'inférer son indestructibilité ? Il semblerait que le passage de l'immortalité à l'indestructibilité, comme celui de l'immortalité de l'âme conçue comme principe à celle de l'âme personnelle, (ne) soit (qu') un risque digne d'être couru, un « dangereux peut-être » (p. 280). – Cet aperçu de l'argument du livre montre que celui-ci progresse suivant deux focales s'éclairant mutuellement, puisqu'il s'agit à la fois de mieux comprendre ce qu'est la vie d'une âme incarnée, sa façon de percevoir, de se souvenir, de délirer, de rêver à la valeur de ses actions, de s'immerger dans le devenir, le plaisir, le bonheur, l'injustice, tout en montrant que ce ne sont pas là les seuls possibles pour l'âme, qu'elle peut se délier du corps, être hors du temps, penser l'injustice, être vertueuse sans être fissurée ou ne pas voir dans le bonheur la valeur suprême. Ce parcours original et lui-même profondément philosophique offrira très certainement à tout platonisant de nouvelles perspectives de recherche ou à tout le moins lui fournira des occasions d'évaluer ses propres interprétations en se mesurant à celles proposées. Plus généralement, le lecteur soucieux de saisir ce que représente pour une âme l'acte de philosopher, trouvera dans cet ouvrage, au frottement même de notre incarnation la plus incarnée, le meilleur exemple de la puissance d'auto-questionnement de l'âme. Nicolas ZAKS

Christian VASSALLO, *Filosofia e « sonosfera » nei libri II e III della Repubblica di Platone*. Amsterdam, Hakkert, 2012. 1 vol. 17 x 25 cm, (4)-303 p. (SUPPLEMENTI DI LEXIS, 63). Prix : 72 €. ISBN 978-90-256-1271-9.

Par « sonosphère », Ch. Vassallo rassemble les registres de *ce qui se dit* et de *ce qui s'écoute*, tant sur le plan de la forme que du contenu. En d'autres termes, il s'interroge sur les formes platoniciennes de l'expression sur la base de la critique littéraire menée dans la *République*. Il voit en effet dans le livre II une « *phénoménologie dramatique* de la théorie sur le λεκτέον et sur l'ἀκουστέον canonisée ensuite dans le livre III (p. 20) », bref une application des thèses théorisées par la suite. Toutefois, à la différence d'analyses plus classiques, qui soit visent la dimension stylistique et adoptent un point de vue philologique, soit se penchent sur les enjeux politiques, Vassallo se réclame d'une perspective interdisciplinaire qui allie aux aspects plus sociologiques et anthropologiques des outils puisés chez les théoriciens de la poétique et de la littérature. Ainsi, à côté des commentateurs de Platon, notamment ceux qui en ont étudié les aspects littéraires, il se réfère régulièrement aux travaux de G. Genette ou de R. Barthes (le lecteur s'amuse d'ailleurs de constater que l'*index nominum* renvoie à la bibliographie finale). Par conséquent, il entend créer un objet d'étude, fondé sur une approche interdisciplinaire, qui ne soit pleinement ni littéraire ni philosophique, et qui soit à la fois littéraire et philosophique. Le chapitre II (le premier étant l'introduction) expose comment ce livre II de la *République* constitue une propédeutique *dramatique* au livre III, tout en portant un

regard sociologique sur l'impact du rôle des mères dans l'éducation « orale » des enfants. Le chapitre III examine les formes de l'expression, leur rapport à la *mimèsis* et leur impact psychagogique. Enfin, passant par l'étude des théories poétiques antiques (Aristote, Pseudo-Plutarque, Timothée, Proclus, Aristide Quintilien et Philodème), le quatrième et dernier chapitre montre comment Platon en arrive à superposer habilement la forme et le fond, pour produire une poétique où le message s'incarne dans son expression même. En conclusion, ce livre confirme fort à propos la thèse selon laquelle l'œuvre platonicienne est bien contemporaine d'une société où l'oralité reste prégnante, de sorte que le philosophe choisit le dialogue pour rendre sa pensée.

Marc-Antoine GAVRAY

Luca GILI, *La sillogistica di Alessandro di Afrodisia. Sillogistica categorica e sillogistica modale nel commento agli Analitici primi di Aristotele*. Hildesheim, Olms, 2011. 1 vol. 15,5 x 21 cm, vi-326 p. (SPUDASMATA, 138). Prix : 48 €. ISBN 978-3-487-14614-0.

Les études sur Alexandre d'Aphrodise se sont multipliées au cours des dernières années. Dès lors, après des travaux consacrés à sa psychologie, à sa physique, à sa métaphysique, devait naturellement venir le tour de la logique. Avec ce livre, Luca Gili propose la première enquête systématique dévolue au *Commentaire sur les Premiers Analytiques* du Péripatéticien (à tout le moins des quinze premiers chapitres du livre I). Pour souligner les apports de ce texte à l'histoire de la logique et les propriétés de l'interprétation d'Alexandre, Gili procède en deux temps : il ouvre chaque chapitre – qu'il consacre successivement au *Proème* d'Alexandre, aux définitions des concepts de proposition et de syllogisme, aux conversions, à la syllogistique catégorique et, enfin, à la syllogistique modale – sur un exposé des enjeux du texte d'Aristote, puis il passe à leur interprétation par Alexandre. Ce travail peut parfois sembler fastidieux, au vu des inévitables redites qu'il entraîne. Il comporte néanmoins un double mérite indéniable. Tout d'abord, il produit une lecture cohérente tant des *Analytiques*, se fondant notamment sur certains outils de la logique symbolique contemporaine, que de leur exégèse alexandrienne. Il montre ainsi la façon dont Alexandre perçoit les problèmes résultant du texte aristotélicien et les questions qu'il pose quant aux concepts mêmes de la logique. Sous cet angle, Alexandre apparaît avoir déjà soulevé de nombreuses questions qui occupent aujourd'hui les interprètes, mais également leur avoir proposé plusieurs solutions judicieuses. Ensuite, s'inscrivant dans la lignée des travaux les plus récents (cf. M. Rashed, *Essentialisme*, de Gruyter, 2007), L. Gili explique l'intérêt que porte Alexandre à la logique modale par deux raisons fondamentales : d'une part son interprétation *essentialiste* de la doctrine aristotélicienne, d'autre part sa lecture *temporelle* des opérateurs de modalité qui évite néanmoins les écueils du déterminisme. Mais il y a plus. Parce qu'il voit en la logique une propédeutique à toutes les sciences, Alexandre expose la syllogistique catégorique sur leur mode, par axiomes et dérivation de propriétés. En outre, se considérant comme un exégète fidèle, il tente de dégager toute la cohérence du texte aristotélicien et il n'hésite pas à étendre des résultats obtenus pour la syllogistique catégorique à la syllogistique modale – en quoi il va au-delà de ses prédécesseurs : Théophraste,